

Eduquer à la paix, comment ? Pourquoi ?

Le 22 novembre c'est en Mairie de Brest dans d'excellentes conditions que se sont retrouvés près de quarante participants invités à une rencontre pour l'éducation à la paix au cours de laquelle plusieurs expériences ont été rapportées.

Ainsi l'action « parcours paix » que mène l'UEP depuis près de 10 ans a été présentée par Michèle Pichavant à partir des panneaux utilisés pour proposer aux enfants des classes de CM des clés pour mieux vivre les rapports dans l'école. Les objectifs étant de générer de l'apaisement par la compréhension de ce qui doit les aider à évoluer en ce sens.



Ensuite Myriam Mékouar (association l'écume) a présenté les ateliers de philosophie dans lesquels elle intervient auprès des enfants. Ce sont des espaces de pensée où la rigueur et l'exigence sont la règle. Cultiver la curiosité, la recherche de la vérité, s'affranchir des dogmes et des préjugés, développer l'esprit critique et aider à penser par soi-même forment un corpus de qualités humanistes qu'il est important d'acquérir. Il n'y a pas de conscience morale qui n'échappe à la sensibilité.

Avec la projection du film « les petits disciples de Platon », c'est une contribution bien différente qui a été proposée. Dans un cadre irlandais où des affrontements longtemps violents ont laissé des traces, un intervenant propose lui aussi des outils philosophiques dans une école pour aider les enfants à canaliser leur agressivité et à apprendre à vivre en bonne intelligence.

Après une pause durant laquelle chacun a pu prendre connaissance des jeux et brochures mis à disposition, Noëlle Péc'h pour le Mouvement de la Paix a présenté ses interventions en milieu scolaire, du primaire au lycée. Utilisant plusieurs outils : jeux, films, chants, et méthodes adaptées à chaque public elle intervient aussi par d'autres entrées : droit de l'enfant, défense de l'environnement et à la solidarité internationale. A sa suite Wilbert Belin, Directeur des Francas 29 est intervenu pour parler du secteur de l'éducation populaire. Dans la formation des animateurs et de leur professionnalisation, la Paix est un des axes de leur action à partir des valeurs portées par leur mouvement. C'est « en refaisant le monde » sur des espaces temps appelés « le 5ème temps » qu'ils donnent et échangent leurs points de vue, s'enrichissant ainsi mutuellement.

Les interventions qui ont suivi chacun de ces exposés nous aideront à prendre la mesure des obligations qui en découlent :

- Comment intervenir auprès de publics quand on n'a pas de formation pédagogique ?
- Comment renforcer les équipes de bénévoles et répondre aux sollicitations des enseignants intéressés ?
- Quels moyens pour associer les parents et faire qu'ils contribuent mieux hors du temps scolaire ?
- Comment mobiliser les associations et autres intervenants extra-scolaires ?

L'éducation à la paix est et restera un axe important de notre activité et un véritable défi à tenir pour progresser vers un avenir plus apaisé.

Madame Héré, Adjointe du quartier de Bellevue a apporté les mots de conclusion avec un message de soutien du Maire soulignant l'intérêt porté par la collectivité aux actions que nous menons.

Pierre Cariou

Le connais-toi toi-même, b.a - ba du vivre ensemble

Lors de la réunion organisée par l'UEP en mairie de Brest sur l'éducation des enfants à la Paix, plusieurs intervenants ont souligné l'intérêt de la connaissance de soi.

L'outil pédagogique « OBJECTIF PAIX », utilisé par les bénévoles dans les écoles, comporte dès son premier volet intitulé « tous pareils, tous différents » des tableaux invitant l'enfant à décrire : son physique (visage, cheveux, taille etc.) puis les grands traits de sa personnalité (goûts, tempéraments, comportements) de manière à pratiquer -petit à petit- une sorte d'introspection de soi.

A première vue, ces tableaux apparaissent légers, presque superficiels, comme si leur examen était une sorte de mise en jambe, destinée à détendre les enfants, à leur montrer que les questions sont faciles, et pas du tout comme « du vrai travail de classe ». Pour nous bénévoles, conscients que le noyau dur du programme se situe plus loin (préjugés, souffre-douleur, bouc émissaire, toute puissance), la tentation peut être grande de passer vite sur ces questions, car le temps est court (2 demi-journées par classe).

Et pourtant ...

Ce premier point du programme apparaît fondamental, il faut le réussir pour permettre ensuite d'approfondir la réflexion sur les conditions du vivre ensemble car la connaissance de la société, la connaissance des autres commencent par la connaissance de soi. C'est le « Connais- toi toi même » des Anciens.

Or il est clair que pour bon nombre de ces enfants, ce type de réflexion sur soi-même ne fait pas partie du quotidien ; il est donc extrêmement important de leur offrir l'occasion de s'attarder un peu sur eux-mêmes, de se pencher sur ce qu'ils sont, et peut être aussi de leur apprendre à s'aimer...

L'exercice est doublement productif : d'abord, l'élève parle de lui, se sent écouté ; ensuite, il écoute les autres, prend conscience des différences, de la diversité et du même coup de ses propres limites. C'est une expérience extrêmement intéressante, un pas essentiel vers la compréhension de l'autre, la découverte de sa richesse. Et tout le reste en découle et rend possible empathie, tolérance, traitement des autres à égalité, toutes ces valeurs qui, à l'UEP, nous tiennent à cœur et qui sont le b.a -ba du vivre ensemble.

Et puis, n'oublions pas ce petit slogan :

Plus je **me** connais / plus je **te** connais

Moins je risque de **te** harceler / moins tu risques de **me** harceler

Nicole de Penanros

Pour une paix durable en Palestine¹

Extraits de la lettre de démission du directeur du bureau du Haut Commissariat des droits humains à l'ONU²



Fillette aux ballons de Banský
« s'envoler au-dessus du mur de l'apartheid »

Dans une lettre adressée le 28 octobre au Haut-commissaire des droits de l'homme, Craig Mokhiber détaille les raisons de sa démission : l'impuissance, voire la compromission de l'ONU face à la guerre menée par Israël à Gaza qu'il n'hésite pas à qualifier de véritable génocide. Il y dénonce aussi la complicité des gouvernements occidentaux, le rôle des media, la faillite des accords d'Oslo, l'usage de l'argument de « l'antisémitisme » pour justifier la politique israélienne. Fort de son expérience de la question palestinienne « ayant vécu à Gaza comme conseiller des Nations Unies dans les années 1990 et ayant effectué plusieurs missions de défense des droits de l'homme dans le pays avant et depuis » il y développe sa vision des conditions à remplir pour espérer un jour le retour à une paix durable en Palestine. Elles sont au nombre de dix.

Tout d'abord « **abandonner le paradigme d'Oslo, qui a échoué et sa solution illusoire à deux Etats** » et du même coup rétablir la primauté du droit international sur les « accords entre les parties » qui ne sont « qu'un tour de passe passe évident, destiné à renforcer le pouvoir d'Israël contre les droits des Palestiniens occupés et dépossédés de leurs biens ».

« Cesser de prétendre qu'il s'agit simplement d'un conflit territorial ou religieux entre deux parties belligérantes et **admettre la réalité de la situation, à savoir qu'un État au pouvoir disproportionné colonise, persécute et dépossède une population autochtone sur la base de son appartenance ethnique.** »

« **Soutenir l'établissement d'un État unique, démocratique et laïque dans toute la Palestine historique**, avec des droits égaux pour les chrétiens, les musulmans et les juifs, et, par conséquent, le démantèlement du projet colonialiste profondément raciste et la fin de l'apartheid sur tout le territoire. »

« **Réorienter tous les efforts et toutes les ressources des Nations unies vers la lutte contre l'apartheid**, comme nous l'avons fait pour l'Afrique du Sud dans les années 1970, 1980 et au début des années 1990. »

« **Réaffirmer et insister sur le droit au retour et à l'indemnisation** complète de tous les Palestiniens et de leurs familles qui vivent actuellement dans les territoires occupés, au Liban, en Jordanie, en Syrie et dans la diaspora à travers le monde. »

« **Appeler à un processus de justice transitionnelle...** afin de documenter la vérité et garantir la responsabilité de tous les criminels, la compensation pour toutes les victimes et la réparation des injustices documentées. »

« **Insister sur le déploiement d'une force de protection de l'ONU** dotée de ressources suffisantes et d'un mandat solide pour protéger les civils du fleuve à la mer. »

« **Plaider pour le retrait et la destruction des stocks massifs d'armes nucléaires, chimiques et biologiques** d'Israël, évitant ainsi que le conflit ne conduise à la destruction totale de la région et, qui sait, au-delà. »

« **Reconnaître que les États-Unis et les autres puissances occidentales ne sont pas des médiateurs crédibles**, mais plutôt des parties prenantes du conflit, qui sont complices d'Israël dans la violation des droits des Palestiniens et les affronter en tant que tels »

« **Ouvrir grand nos portes aux légions de défenseurs des droits de l'homme** palestiniens, israéliens, juifs, musulmans et chrétiens qui sont solidaires du peuple de Palestine et de ses droits, et mettre un terme au flux incontrôlé de lobbyistes israéliens vers les bureaux des dirigeants de l'ONU, où ils prônent la poursuite de la guerre, de la persécution, de l'apartheid et de l'impunité... »

¹ Titre de la rédaction de l'Orange Bleue

² L'intégrale de la lettre est consultable sur le site de l'UEP ; www.uep.infini.fr.

Humeur

« **La guerre des tranchées refait surface** » (O.F 01/08/2023). Les armées françaises, américaines et britanniques créent des infrastructures de formation dédiées à ce type de combat. Ces pays dotés des armes les plus puissantes qui existent admettent donc qu'elles ont des faiblesses et ne sont pas dissuasives. Le conflit entre Occident et Est sur le territoire ukrainien montre que l'usage du nucléaire est impossible sauf à prendre le risque d'un anéantissement total, et donc aucun vainqueur. Ces armes que l'on promène sous les mers, sujettes à défaillance technique ou humaine, représentent un danger permanent pour l'humanité bien au delà des zones de conflits.

Pourquoi ne pas employer le budget de la Loi de Programmation Militaire (41300000000€ entre 2024 et 2030) utilement dans les secteurs indispensables (climat-énergie, environnement, santé, enseignement, aide sociale) pour l'avenir, tout en supprimant la menace que les pays possesseurs de l'arme nucléaire présentent comme une « assurance-vie ». Redistribuer le gigantesque budget nucléaire, utiliser les ressources en recherche-développement militaire pour créer un **développement de paix exportable** aurait plus de sens. Ce qui pourrait peut-être faire comprendre à Poutine par exemple que l'on peut gagner un territoire et ses habitants par le partage, plutôt que par le carnage. Du coup serait-il utile de creuser des tranchées ou d'ériger des murs ? Comme l'a déjà montré Paul Quilès (ancien ministre de la défense), avec le bouclier anti-missiles, l'idée de tranchées « *signe l'échec de la logique de dissuasion* ». Dans un futur proche on peut espérer que l'IA (intelligence artificielle) aide les dirigeants et leurs électeurs à penser.

Marc Pichavant